

Chapitre 7

En route vers la cité d'émeraude

Cette nuit-là, il leur fallut dormir à la
belle étoile sous un grand arbre dans
la forêt, car il n'y avait point de
maisons aux alentours. L'arbre formait
un toit touffu qui les protégeait
contre la rosée ; le Bûcheron-en-fer-
blanc coupa un gros tas de bois et
Dorothée alluma un feu magnifique
qui lui réchauffa aussi le cœur. Toto
et elle finirent ce qu'il leur restait de

pain et elle ignorait à présent de
quoi le déjeuner serait fait.

– Si cela vous dit, fit le Lion, j'irai
dans la forêt tuer un daim pour vous.

Vous pouvez le rôtir sur le feu car
vous, avec vos goûts bizarres,
préférez la viande cuite ; cela vous
fera un excellent déjeuner.

– Ne faites surtout pas cela, supplia
le Bûcheron-en-fer-blanc. Je suis
certain de pleurer si vous tuez un
pauvre daim et mes mâchoires vont

se remettre à rouiller. Mais le Lion
s'enfonça dans la forêt et choisit son
propre menu. Nul ne sut jamais de
quoi il dîna, car il se montra très
discret à ce sujet. Quant à
l'Épouvantail, il trouva un arbre
couvert de noisettes, et en remplit le
panier de Dorothée ; ces provisions
la mettaient pour un temps à l'abri
de la faim. Elle fut touchée par les
attentions délicates de l'Épouvantail,
mais la maladresse avec laquelle ce

malheureux cueillit les noisettes la fit
bien rire. Ses mains rembourrées le
rendaient si gauche et les noisettes
étaient si petites qu'il en laissait
tomber la moitié à côté du panier.

Mais il ne se pressait pas de le
remplir, car pendant ce temps, il
restait à l'écart du feu, craignant
qu'une étincelle ne saute dans sa
paille et le transforme en torche. Il
se tenait donc à une bonne distance
des flammes et ne s'en rapprocha

que pour recouvrir Dorothée de
feuilles sèches quand elle s'allongea
pour dormir. Bien au chaud, elle
dormit d'un profond sommeil jusqu'au
matin. Quand il fit jour, la fillette fit
sa toilette dans l'onde ridée d'un
petit ruisseau, et bientôt, tout le
monde se mit en route en direction
de la Cité d'Émeraude. La journée
allait être mouvementée pour nos
voyageurs. Au bout d'une heure
environ de marche, ils aperçurent

devant eux un grand fossé qui
coupait la route et partageait la forêt
à perte de vue. C'était un très large
fossé ; ils grimpèrent au bord et
virent qu'il était aussi très profond et
tout tapissé de grosses roches
déchiquetées. Ses parois étaient si
abruptes qu'il était impossible d'y
descendre. Un instant, ils crurent que
leur voyage allait s'arrêter là.

– Qu'allons- nous faire ? demanda
Dorothée au désespoir.

– Je n'en ai pas la moindre idée, dit le Bûcheron-en-fer-blanc. Le Lion secoua sa crinière en bataille, d'un air pensif. Mais l'Épouvantail dit :

– Nous ne pouvons voler, c'est sûr : nous ne pouvons pas non plus escalader les parois de ce gouffre.

Par conséquent, si nous ne pouvons pas le franchir d'un bond, impossible d'aller plus loin.

– J'ai l'impression que je peux sauter pardessus, dit le Lion Poltron, après

avoir bien mesuré la largeur du
regard.

– Nous voilà sauvés, répondit

l'Épouvantail, vous pouvez nous porter
tous sur votre dos, à tour de rôle.

– Je peux toujours essayer, dit le
Lion. Qui veut commencer ?

– Moi, dit l'Épouvantail : si par
hasard, vous n'arriviez pas à franchir
ce gouffre, Dorothée serait tuée ou le
Bûcheron-en-fer-blanc irait se
fracasser sur les rochers. Mais avec

moi, cela n'a pas d'importance, car si
je tombe, je ne risque pas de me
faire mal.

– Quant à moi, j'ai terriblement peur
de tomber, dit le Lion Poltron, mais
la seule chose à faire à mon avis,
c'est d'essayer. Montez donc sur mon
dos et tentons l'expérience.

L'Épouvantail s'assit sur le dos du
Lion ; la grosse bête avança jusqu'au
bord de l'abîme et s'accroupit.

– Vous ne prenez pas votre élan

pour sauter ? demanda l'Épouvantail.

– Non, ce n'est pas la façon dont

nous nous y prenons, nous autres

Lions, répliqua-t-il.

Alors, se détendant comme un

ressort, il franchit les airs et atterrit

sain et sauf de l'autre côté. Tous

furent soulagés de voir l'aisance avec

laquelle il s'en était tiré ; après avoir

déposé l'Épouvantail, le Lion

refranchit le fossé d'un bond.

Dorothée décida que c'était

maintenant son tour ; elle prit donc
Toto dans ses bras et se hissa sur
le dos du Lion, en s'agrippant d'une
main à sa crinière. L'instant d'après,
elle eut l'impression de voler dans
les airs, et avant même qu'elle ait eu
le temps de dire ouf, elle se retrouva
saine et sauve de l'autre côté. Le
Lion revint une troisième fois pour
chercher le Bûcheron-en-ferblanc ;
puis ils s'assirent tous quelques
instants pour permettre à l'animal de

se reposer ; car l'effort l'avait
essoufflé, et il haletait comme un
gros chien qui aurait trop couru. De
ce bord-ci, la forêt était dense ; elle
semblait sombre et sinistre. Une fois
le Lion reposé, ils reprirent la route
de briques jaunes, et chacun, dans
son for intérieur, s'interrogeait en
silence : parviendraient-ils un jour à
franchir ces bois et reverraient-ils
jamais le beau soleil ? Pour ajouter
à leur angoisse, ils entendirent

bientôt des bruits étranges venant des profondeurs de la forêt, et dans un murmure, le Lion leur confia que cette partie du pays était habitée par les Kalidahs.

– Qui sont les Kalidahs ? demanda la fillette.

– Ce sont des bêtes monstrueuses avec des corps d'ours et des têtes de tigres, expliqua le Lion, et de leurs griffes longues et acérées, ils pourraient me déchirer en deux aussi

facilement que je pourrais tuer Toto.

J'ai horriblement peur des Kalidahs.

– Comme je vous comprends, répliqua

Dorothée ; ces bêtes doivent être

effrayantes. Le Lion s'apprêtait à

répondre quand soudain ils

s'arrêtèrent : un autre gouffre leur

coupait la route ; mais cette fois, il

était trop large et trop profond, et le

Lion comprit aussitôt qu'il ne pourrait

pas le franchir en sautant. Ils

s'assirent donc pour chercher une

solution et, après mûre réflexion,

l'Épouvantail dit :

– Voici un grand arbre, là tout près

du fossé. Si le Bûcheron peut

l'abattre et le faire tomber de l'autre

côté, il nous est possible de le

franchir facilement.

– Ça, c'est une idée géniale, dit le

Lion. Ma parole, c'est à croire que

vous avez dans la tête de la

cervelle, et non de la paille.

Le Bûcheron se mit à l'œuvre sur-le-

champ, et sa hache aiguisée tailla
dans le tronc à toute volée ; puis le
Lion s'arc-bouta avec ses grosses
pattes de devant contre l'arbre, et
poussa de toute sa force : alors,
lentement, le grand arbre bascula et
s'abattit avec fracas en travers du
fossé. Ils commençaient seulement à
franchir ce pont improvisé lorsqu'un
grognement hargneux leur fit lever les
yeux ; comble d'horreur, accourant
vers eux, ils aperçurent deux énormes

bêtes aux corps d'ours et aux têtes
de tigres.

– Les Kalidahs ! dit le Lion Poltron
en se mettant à trembler.

–Vite ! cria l'Épouvantail, traversons.

Dorothée passa donc la première, en
tenant Toto dans ses bras ; puis ce
fut au tour du Bûcheron, suivi bientôt
de l'Épouvantail. Le Lion, malgré sa
frayeur certaine, se retourna face aux
Kalidahs ; il poussa un rugissement
si terrible que Dorothée se mit à

crier et que l'Épouvantail en tomba à
la renverse ; même les monstres
féroces s'arrêtèrent, pétrifiés. Mais ils
étaient plus gros que le Lion ; en
outre ils étaient deux, alors qu'il ne
faisait qu'un à lui tout seul :
rassurés, les Kalidahs se lancèrent à
sa poursuite. Le Lion franchit le
tronc, et se retourna pour voir ce
qu'ils allaient faire. Sans perdre une
seconde, les bêtes féroces entamaient
déjà la traversée. Le Lion dit à

Dorothée :

– Nous sommes perdus, ils vont sûrement nous mettre en pièces de leurs griffes acérées. Mais restez juste derrière moi, je vais lutter avec eux jusqu'à mon dernier souffle.

–J'ai une idée, cria l'Épouvantail. J'ai bien réfléchi : voilà ce qu'il faut faire.

Il demanda au Bûcheron de trancher l'extrémité de l'arbre qui reposait de ce côté du fossé. L'Homme-en-fer-

blanc passa aussitôt à l'action, et au moment où les deux Kalidahs allaient achever leur traversée, l'arbre croula au fond du gouffre dans un grand craquement, emportant avec lui ces monstres hideux qui s'écrasèrent sur les rochers.

– Eh bien, dit le Lion Poltron en poussant un long soupir de soulagement, notre dernière heure n'est pas encore arrivée et j'en suis bien content, ce doit être bien gênant

d'être mort. Ces créatures m'ont fait
terriblement peur : mon cœur en
palpite encore.

– Ah, dit tristement le Bûcheron-en-
ferblanc, comme j'aimerais avoir un
cœur qui palpite.

Après cette aventure, nos voyageurs
avaient plus que jamais envie de
sortir de la forêt et ils marchaient
trop vite pour Dorothée qui, fatiguée,
dut monter sur le dos du Lion.

A leur grande joie, les arbres se

faisaient plus rares et, au cours de l'après-midi, ils débouchèrent sur une large rivière aux eaux rapides. De l'autre côté de l'eau, ils apercevaient la route pavée de briques jaunes serpentant à travers un pays de belles prairies, parsemées de fleurs éclatantes : des deux côtés, la route était bordée d'arbres chargés de fruits délicieux. Ce spectacle les enchantait.

– Comment allons-nous franchir cette rivière ? demanda Dorothée.

– Ce n'est pas difficile, répliqua l'Épouvantail. Le Bûcheron n'a qu'à nous construire un radeau, nous pourrons ainsi flotter jusqu'à l'autre rive.

Le Bûcheron prit donc sa hache et se mit à abattre de petits arbres pour fabriquer un radeau ; pendant qu'il était occupé à cette tâche, l'Épouvantail découvrit sur le bord de la rivière un arbre couvert de beaux fruits. Ce fut une aubaine pour

Dorothée qui, de toute la journée,
n'avait mangé que des noisettes et
put se régaler de fruits mûrs. Mais
cela prend du temps de faire un
radeau, même quand on est un
Bûcheron laborieux et infatigable, et
quand la nuit vint, l'ouvrage n'était
pas terminé. Ils cherchèrent donc un
endroit douillet sous les arbres pour
y dormir jusqu'au matin ; Dorothée vit
en rêve la Cité d'Émeraude et Oz le
bon Magicien, qui la renverrait bientôt

chez elle.